763

HOWARD
MAYER
BROWN
Collection
THE NEWBERRY
LIBRARY

ASTRÉE,

TRAGEDIE.

Par Monsieur DE LA FONTAINE.

REPRESENTÉE
PAR L'ACADEMIE ROYALLE
DE MUSIQUE.

On la vend,
A PARIS,
A l'Entrée de la Porte de l'Academie Royalle de Musique,
Au Palais Royal, ruë Saint Honoré.
Par CHRISTOPHE BALLARD, seul Imprimeur du Roy pour la Musique.
M. DC. XCI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

ACTEURS
DU PROLOGUE.

APOLLON.
ACANTE suivant d'Apollon.
La Nymphe de la Seine.
Chœurs des Muses.
Chœurs de Bergers.
Nymphes suivantes de la Seine.
ZEPHIRE.
FLORE & sa suite.

PROLOGUE.

Le Theatre repreſente la veuë de Marly dans l'eſloignement, & les bords de la Seine ſur le devant.

APOLLON deſcend.

LA NYMPHE.

DIEV du Parnaſſe & du ſacré Vallon,
Quelle avanture en cès lieux vous attire?

APOLLON.

Mars de tout temps ennemy d'Appollon
Me force à quiter mon Empire.

LA NYMPHE.

Noſtre Monarque vous promet
Vn repos qu'on n'a plus ſur le double Sommet.

APOLLON.

Jupiter luy-meſme auroit peine
A calmer aujourd'huy tant de Peuples divers.
Rien n'impoſe à preſent ſilence à l'Univers;
Et cependant je vois les Nymphes de la Seine
S'occuper à l'envy de Muſique & de Vers.

LA NYMPHE.

Nous tenons ces faveurs d'un Roy plein de ſageſſe.
La terreur & l'effroy reſpectent ces beaux lieux.
Des chants les plus délicieux
Nos bois retentiſſent ſans ceſſe.

La paix regne dans nos ombrages.
Le murmure des eaux, les plaintes des Amans,
Les Roſſignols par leurs tendres ramages
Occupent ſeuls Echo dans ces lieux ſi charmans.

APOLLON.

Joignons tous nos accords: approchez vous Acante.

Fille de l'harmonie, ô paix douce & charmante,
Comme j'unis les voix reviens unir les cœurs.
Par ſon retour la ſaiſon la plus belle
Annonce en mille endroits la guerre & ſes fureurs;
Fais qu'en ces lieux l'amour ſe renouvelle.

APOLLON, LA NYMPHE ET ACANTE.

O! Paix reviens unir les cœurs.
Par ſon retour la ſaiſon la plus belle
Annonce en mille endroits la guerre & ſes fureurs;
Fais qu'en ces lieux l'amour ſe renouvelle.

Le Chœur.

Fais qu'en ces lieux l'amour ſe renouvelle.

APOLLON.

Et vous compagnons du Printemps,
Zephirs par qui les fleurs renaiſſent tous les ans,
Embelliſſez ces bords de leurs graces naïves:
Ramenez icy les beaux jours;

Doux Zephire invitez à danser sur ces rives
Flore & la mere des Amours.

LA NYMPHE.

Dans ces lieux les dons de Flore
Font accourir les Zephirs ;
Et les larmes de l'Aurore
Se joignent à leurs soûpirs.

Les fleurs n'en sont que plus belles ;
Joüissez de leurs attraits :
Flore à leurs graces nouvelles
Donne icy de nouveaux traits.

Toutes saisons n'ont pas ces richesses legeres
Dont l'émail peint nos champs de diverses couleurs ;
Bergers, venez cüeillir les fleurs ;
N'y venez point sans vos Bergeres.
Joüissez des dons du Printemps ;
Tout finit, profitez du temps.

Chœur.

Joüissons des dons du Printemps ;
Tout finit, profitons du temps.

Les Chœurs.

Est-il quelques rivages
Qui ne connoissent point l'Amour ?

LA NYMPHE & ACANTE.

Si les Bergers luy font leur cour,
Les Roys luy rendent leurs hommages.

Les Chœurs.

Est-il quelques rivages
Qui ne connoissent point l'Amour.

LA NYMPHE & ACANTE.

Il n'est point de lieux si sauvages,
De cœurs si fiers, d'esprits si sages,
Que ce Dieu ne dompte à leur tour.

Les Chœurs.

Est-il quelques rivages
Qui ne connoissent point l'Amour.

APOLLON.

Vos chants sont pour l'Amour, ma Lire est pour la Gloire.
Du nom de deux Heros je veux remplir les Cieux,
De deux Heros que la Victoire
Doit reconnoistre pour ses Dieux.
Muses profitez d'un azile
Où tout est paisible & tranquille.
Representez dans ce séjour
Un Spectacle où regne l'Amour.
Ce Dieu récompensa quelques momens de peine
Qu'eurent Astrée & Céladon.
Faites voir aux bords de la Seine
Les avantures du Lignon.

Les Chœurs.

Que nos chants expriment nos flames,
Répandons dans tout ce ſejour
Le charme le plus doux des ames,
Les Chanſons, les Vers, & l'Amour.

Fin du Prologue.

ACTEURS
DE LA TRAGEDIE.

ASTRE'E *Bergere.*
CE'LADON *Amant d'Aſtrée.*
SE'MIRE *Amant d'Aſtrée.*
PHILIS *Confidente d'Aſtrée.*
HILAS *Berger.*
TIRCIS *Berger.*
GALATE'E *Princeſſe du Foreſt.*
LEONIDE *Confidente de Galatée.*
ISMENE *Fée.*
Troupe de Druides.
Troupe de Bergers & de Bergeres.
Eſprits Æriens.
Nymphes.
Genies.
Peuples du Foreſt.
Troupe de la ſuite d'Iſmene.
LIZETTA.
GALIOFFO.
GAMBARINI.

La Scene eſt dans le Foreſt.

ASTRE'E.

ASTRÉE.

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Theatre repreſente le Païs du Foreſt, arroſé de la Riviere du Lignon, ſur les bords de laquelle ſont pluſieurs Hameaux & Boccages.

SCENE PREMIERE.

SE'MIRE.

PERFIDE que je ſuis, infortuné Sémire!
Les bruits qu'en ces Hameaux je répands tous les jours
Soulageront-ils mon martire?
Que me ſert de troubler d'innocentes amours?

J'ayme Astrée, & je tente un dessein témeraire.
Je détruis son Amant; mais que fais-je pour moy?
Ce qui le rend suspect de violer sa foy
Me rend-il capable de plaire?

Au sein d'Astrée, en vain j'ay versé cent poisons.
L'implacable dépit, les injustes soupçons,
L'aveugle & la sourde colere,
La jalousie au repos si contraire,
Enfans de l'Art dont je me sers,
M'ont en vain procuré le secours des Enfers.

Quel fruit aura ton crime, infortuné Sémire?
Les mensonges divers à quoy tu donnes cours,
Soulageront-ils ton martire?
Que te sert de troubler d'innocentes amours?

Je me vange, il suffit, je fais des miserables.
N'est-ce pas un bien assez doux?
Achevons, puis retirons-nous
En des Deserts inhabitables.

Amans, heureux Amans, dont je détruis la foy,
Puissiez-vous devenir plus mal-heureux que moy.

Je vois déja cette Bergere en larmes.
Ce doit estre l'effet des dernieres alarmes
Par qui mon imposture a séduit sa raison.
Laissons sur son esprit agir nostre poison.

SCENE SECONDE.

ASTRE'E, PHILIS.

ASTRE'E donnant à Philis une Lettre ouverte

AVois-je tort, Philis? tu vois ces témoignages:
De ſa main propre ils ſont tracez:
Conſidere de quels outrages
Mes feux y ſont récompenſez.
Ne me parle jamais du Traiſtre.
Céladon, Céladon, il eſt un Dieu vangeur.

PHILIS.

Ne le ſoupçonnez-pas, ma Sœur.

ASTRE'E.

Voicy pourtant ſes traits, peux-tu les méconaiſtre?

PHILIS.

Je connois encor mieux ſon cœur.
Tout m'eſt ſuſpect, tout vous doit l'eſtre.
Quelque ennemy ſecret vient d'imiter ſa main.

ASTRE'E.

Dédiras-tu nos yeux qui l'ont veu ce matin
Embraſſer les genoux d'Aminte?

PHILIS.

C'eſt un reſte de feinte
Vous meſme avez pû voir avec quelle contrainte

Il feignoit des transports qu'il ne pouvoit sentir.
Qu'un veritable Amant a de peine à mentir!

ASTRE'E.

Eh! qu'il ne mente plus.

PHILIS.

Sçait-il vostre pensée?
Il voit depuis quelques jours
Que sa flâme est traversée,
Et qu'on trouble vos amours.
Il veut vous ménager, en exposant Aminte.

ASTRE'E.

Que ne me l'a-t'il dit.

PHILIS.

Sans doute il ne l'a pû.

ASTRE'E.

Mon cœur à Céladon n'estoit que trop connu
N'auroit-il pas préveu ma crainte
Si l'ingrat d'autres soins occupé, prévenu ....

PHILIS.

Ma Sœur, bannissez ces alarmes.
Quel objet vous peut-on préférer sous les Cieux!

ASTRE'E.

Aminte est engageante, & prévient par ses charmes.
Ton amitié me rend trop parfaite à tes yeux.

Hélas, qui feint d'aimer, est toûjours témeraire:
De la feinte à l'effet on n'a qu'un pas à faire;
C'est un écueil fatal pour la fidelité:
Une premiere ardeur n'est bien-tost plus qu'un songe:
La verité devient mensonge,
Et le mensonge verité.

PHILIS.

Les Coquettes les plus belles
Ne touchent que foiblement,
On peut par amusement
Feindre de bruler pour elles;
Et le plus crédule Amant
Les regarde seulement
Comme on fait les fleurs nouvelles,
Avec quelque plaisir, mais sans attachement.

ASTRE'E.

Quand il plaist à l'Amour tout objet est à craindre.
Ce Dieu met bien souvent sa gloire à nous atteindre,
Du trait le plus commun & le moins redouté,
Une premiere ardeur n'est bien-tost plus qu'un songe:
La verité devient mensonge,
Et le mensonge verité.

Il le prévoyoit bien, le Traistre, l'Infidelle,
J'eûs peine à l'obliger à feindre ces amours.
Il resista long-temps, je persistay toûjours.
Trouvoit-il Aminte si belle?

Je lisois dans ses yeux une secrette peur.
L'ingrat avoit raison de craindre pour son cœur.

PHILIS.

C'estoit à vous d'avoir de la prudence
En l'éloignant du danger
De changer.

ASTRE'E.

C'estoit à luy d'avoir de la constance
En resistant au danger
De changer.

PHILIS.

A vos soupçons je ne sçaurois me rendre:
Mais voicy mon dessein, ma Sœur.
D'Hilas depuis deux jours je ménage le cœur.
Je veux que pour Aminte il feigne de l'ardeur.
C'est le moyen de tout aprendre:
Elle luy dira son secret.
Je l'attens; vous sçavez combien il est discret.
Le Voicy.

SCENE TROISIE'ME.

PHILIS, HILAS, ASTRE'E.

PHILIS.

J'Ay besoin, Hilas, de vostre adresse.
Puis-je compter sur vos sermens?
Vous me rendez des soins ; mais ces empressemens
Sont-ils des effets de tendresse?
Où ne sont-ce qu'amusemens?
Sans cesse vous allez de Bergere en Bergere,
Jurant de sinceres Amours :
Zéphire n'eut jamais d'ardeur si passagere ;
Eh! comment s'aßûrer qu'une ame si legere
Puisse ne l'estre pas toûjours?

HILAS.

Quoy, vous doutez si je vous ayme?
Eh! qui pourroit, Philis, vous voir sans vous aymer?
Vous avez plus d'appas que n'en a l'amour mesme,
Des traits à tout ravir, des yeux à tout charmer,
Et vous doutez si je vous ayme!

PHILIS.

Declarer si bien son ardeur
Ce n'est pas ce qui nous engage :
Les vrays interpretes du cœur
Ne sont pas les traits du langage.

ASTRE'E.

Ma Sœur, j'ose aujourd'huy te garantir sa foy.
LAmour ne reservoit ce miracle qu'à toy.

HILAS.

Si je n'aime Philis que ce Dieu me haïsse!
Qu'il me livre à des cœurs ennemis de ses traits!
Qu'à la fin mon bon-heur dépende du caprice
D'une Bergere sans attraits!

PHILIS.

I'en croiray vos sermens si vostre amour s'applique
A m'instruire des feux d'Aminte & d'un Berger.

HILAS.

N'est-ce pas Céladon? la chose est si publique
Qu'à de trop grands efforts ce n'est pas m'engager.

PHILIS.

Il vient, partez.

HILAS.

Je vole ou vostre ordre m'appelle.

ASTRE'E & PHILIS.

Voyons comment, le traistre, l'infidelle
Soûtiendra son manque de foy.

PHILIS.

Adieu, vous pourrez mieux vous éclaicir sans moy.

SCENE

SCENE QUATRIE'ME.

CELADON, ASTRE'E.

CELADON.

HE' quoy, seule en ces lieux sans songer à la feste
Dont vous serez tout l'ornement,
C'est un Triomphe qui s'apreste
Pour les Dieux & pour vous aux yeux de vostre Amant.

On n'entend en tous lieux que des chants d'allégresse.
Bergeres, Bergers tout s'empresse
De celebrer ce jour charmant.
Cependant vous resvez: d'où vient cette tristesse?

ASTRE'E.

Berger vous paroissez aujourd'huy bien paré;
De cét ajustement quels yeux vous sçauront gré?

CELADON.

Les vostres, ma Déesse.

Il n'est rien en ces lieux
Qui ne s'efforce de vous plaire;
Et c'est pour attirer vos regards précieux
Que ces Prez, que ces Bois, & cette onde si claire

Etalent ce qu'ils ont de plus delicieux:
L'Astre mesme qui nous eclaire
Ne se montre si beau que pour plaire à vos yeux.

ASTRE'E.

Céladon, bannissez ces discours d'entre-nous;
Je sçay qu'en vostre cœur une autre est preferée;
Et vos vœux ne sont pas pour l'innocente Astrée.

CE'LADON.

Ciel! mes vœux ne sont pas pour vous?
Dieux puissans qu'icy l'on révere,
Dieux vangeurs des forfaits, je vous atteste tous;
Si quelqu'autre qu'Astrée à mes desirs est chere,
Faites tomber sur moy vos plus terribles coups.

ASTRE'E.

Sois traitre seulement, & ne sois pas impie.

CELADON.

Iuste Ciel! vous doutez encore de ma foy?
Mais quel est cét objet dont mon ame est ravie?

ASTRE'E.

Va, perfide, va garde toy
D'oser jamais paroistre devant moy.

CE'LADON.

Ah! du moins....

ASTRE'E.

Non.

CE'LADON.

Quoy, ſans l'entendre
Condamner un Amant ſi fidelle & ſi tendre!

ASTRE'E.

Non, perfide, non, garde-toy
D'oſer jamais paroiſtre devant moy.

CE'LADON.

Mon ſort eſt dans vos mains, il faut vous ſatisfaire;
Et puiſque voſtre arreſt me livre au deſeſpoir,
I'y cours, & reſpectant voſtre injuſte colere
Ie me fais du trépas un funeſte devoir:
Vous me regretterez, j'en ſuis ſeûr, & voſtre ame
Au vain reſſouvenir d'une conſtante flâme
Se laiſſant trop tard émouvoir,
Me donnera des pleurs que je ne pourray voir.

SCENE CINQVIEME.

ASTRE'E.

SEroit-il innocent? me ſerois-je trompée?
Soupçons dont j'ay l'ame occupée,
Dois-je donc vous bannir? l'ay-je à tort condamné?
En quel trouble me met cette fuite ſoudaine?
Qu'as-tu fait, Bergere inhumaine?
Où s'en va cét inforttuné?
Ne le pas écouter! ſe rendre inéxorable!
Ses pas précipitez, ſes regards pleins d'éfroy,
Me font craindre pour luy, que ne dis-tu pour toy,
Bergere miſerable!
Tu ne l'as pû haïr quand tu l'as crû coupable;
Que ſera-ce s'il meurt en te prouvant ſa foy?

Cours mal-heureuſe, cours, va retarder ſa fuite.
Céladon, Céladon, helas! il précipite
Ses pas & ſon cruel deſſein,
Il eſt ſourd à mes cris, & je l'appelle en vain,
Ie n'en puis plus, la force & la voix tout me quitte.

SCENE SIXIE'ME.

Un Druide conduisant la Ceremonie de la Feste du Guy de l'an neuf, à la place d'Adamas.

Troupes de Druides, de Pastres, Silvains, Faunes, Bergers & Bergeres.

UN DRUIDE.

Maistres de l'Univers, Dieux Puissans, nos Hameaux,
Vous presentent le don que viennent de nous faire
Ces antiques Palais qu'habitent les Oyseaux.
Conservez dans nos Bois leur ombre tutelaire.

Nous ne vous demandons en faveur de ce Don,
Ny des grandeurs, ny du renom,
Ny des richesses excessives;
Que les sources de l'or soient pour d'autres que nous;
Nos destins seront assez doux,
Si les Bergeres de ces rives
Ne font regner que de chastes desirs,
Et d'innocens plaisirs.

LE DRUIDE, & le Chœur.

Conservez nos Troupeaux, arrosez nos Prairies,
Faites regner la paix sur ces rives fleuries;

Que Mars n'y trouble point les jeux & les chanſons
Gardez nos fruits & nos moiſſons.

UN BERGER & le CHOEUR.

Accourez, Bergers fidelles,
Célebrez tous en ce jour
Vos Bergeres & l'Amour.
Chantez vos feux & vos belles.

CHOEUR.

Venez; Amours, volez de cent climats divers
En ce ſejour tranquille.
Ces feüillages épais, ces gazons toûjours verds
Vous offrent un charmant azile.
Venez, Amours, volez de cent climats divers
Pour enflamer nos cœurs ſeuls dignes de vos fers.
Laißez dans un repos languiſſan inutile
Tout le reſte de l'Vnivers.

SCENE SEPTIE'ME.

UN BERGER.

POur pleurer Céladon ceſſez vos doux accords,
Du Lignon l'onde impitoyable
Vient de l'enſevelir.

CHOEUR.

O perte irreparable !

LE BERGER.

Nous n'avons pû le trouver ſur ces bords.

LE DRUIDE.

Portons ce ſacré don ſur un Autel du Temple,
Et que chacun à mon exemple
A chercher ce Berger faſſe tous ſes efforts.

SCENE HVITIE'ME.

PHILIS, ASTRE'E.

PHILIS.

CE'ladon dans les flots a terminé ſa vie,
Comment le diray-je à ma Sœur !

ASTRE'E.

Ie le ſçais, Philis, ce malheur
Eſt l'effet de ma jalouſie.
Dêteſte-moy ; c'eſt peu de me haïr :
Céladon ne perit que pour mieux m'obeïr.
Il s'eſt perdu ! je me perdray moy-meſme.
Que me ſert la clarté du jour ?
Ie ne verray plus ce que j'ayme !
Cher Amant as-tu pû me quitter ſans retour ?
Noſtre bon-heur eſtoit ſuprême ;
Les Dieux nous envioient du haut de leur séjour.
Tu t'és perdu ! je me perdray moy-meſme !
Que me ſert la clarté du jour ?

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND.

Le Theatre repreſente les Jardins de Galatée, & dans l'éloignement le Palais d'Iſoure.

SCENE PREMIERE.

GALATE'E.

IE ne me connois plus, quelle nouvelle ardeur
Se rend maiſtreſſe de mon cœur?
Un Berger cauſe ces alarmes.
Doux & tranquilles vœux, qu'eſtes vous dévenus?
Le ſort offre à mes yeux un Berger plein de charmes;
Et depuis ce moment je ne me connois plus.

SCENE SECONDE.

LEONIDE, & GALATE'E.

LEONIDE.

PRinceſſe, cherchez vous icy la ſolitude?

GALATE'E.

Je me laiſſe conduire à mon inquietude.
Mais que fait Céladon? dis-moy, qu'en penſes-tu?
Ie voy qu'en ſecret tu me blâmes
D'avoir pû concevoir de ſi honteuſes flâmes;
Mais, helas! qui n'auroit vainement combattu
Contre les traits dont il a ſçeu m'atteindre!
Il alloit expirer; l'onde venoit d'éteindre
Le vif éclat de ſes attraits.
La pitié luy preſta ſes traits.
L'Oracle, les Deſtins, tout luy fut favorable.
Rien ne vint s'oppoſer à ma naiſſante ardeur.

LEONIDE.

Que de raiſons ont fait entrer dans voſtre cœur
Un Ennemy ſi redoutable!

GALATE'E.

Mes yeux me trompent-ils? c'eſt à toy d'en juger.

LEONIDE.

Princeſſe, il eſt charmant, mais ce n'eſt qu'un Berger.

GALATE'E.

Par les nœuds de l'Hymen le Sceptre & la Houlette
Se sont unis plus d'une fois.
L'amour n'est plus amour dés qu'il cherche en ce choix
Une égalité si parfaite.

Mon cœur est excusable ; & Galatée enfin
Seroit-elle sans toy dans cette peine extrême ?
Leonide, ce fut toy-mesme
Qui me fis malgré-moy consulter ce Devin.

Princesse, me dit-il, voicy vostre destin.
Une étoile ennemie autant que favorable,
Peut vous rendre en hymen heureuse ou miserable.
Dans ce miroir regardez bien ces lieux:
Vers le déclin du jour il faudra vous y rendre ;
Celuy qui s'offrira le premier à vos yeux,
Est l'Epoux que le Ciel vous ordonne de prendre.
J'apperceus ce Berger, resisteray-je aux Dieux ?

LEONIDE.

Princesse, son Astrée a pour luy trop de charmes.

GALATE'E.

Eh! n'ay-je pas les mesmes armes ?
N'est-ce rien que mon rang auprés de Céladon ?

LEONIDE.

Vous ne connoissez pas les Bergers du Lignon.

Leurs Amours ſont leurs Dieux, l'offenſe la plus noire
Pour eux eſt l'infidelité.
Aymer fait leur felicité ;
Aymer conſtamment fait leur gloire.

GALATE'E.

Toutes les Conqueſtes d'éclat
Flatent la vanité des hommes.
Quelque conſtants qu'ils ſoient dans les lieux où nous ſommes,
La beauté dans mon rang ne fit jamais d'ingrat.

Je tremble, je le voy ; quoy, meſme en ma preſence
Il ſoûpire, il ſe plaint aux Echos d'alentour !

LEONIDE.

Il n'eſt plein que de ſon amour.
Par ſes chagrins, jugez de ſa conſtance.

SCENE TROISIE'ME.

GALATE'E, CELADON, LEONIDE.

GALATE'E.

CE'ladon, contemplez nos jardins & nos bois,
Qui ne croiroit que Flore y tienne ſon empire!
De ces Oyſeaux qu'amour inſpire
Ecoutez les charmantes voix.
A charmer vos ennuis en ces lieux tout conſpire.

Cependant c'est en vain que tout vous fait la Cour.
Nos soins, nos vœux, ce beau séjour,
N'ont point d'agrément qui vous flate.
Galatée a sujet de se plaindre de vous:
Faut-il que sans effet sa presence combate
Cette tristesse ingrate
Que vous osez conserver parmy-nous.

CELADON.

Princesse, ma douleur n'est pas en ma puissance,
Je sors, vous le sçavés, du plus affreux danger,
Puis-je m'empécher d'y songer?

GALATE'E.

Songez plûtost à ma presence,
C'est la seule reconnoissance
A quoy je veux vous engager.

Vous soûpirez, vous vous plaignez sans cesse;
Si c'est d'une ingrate Maistresse,
Changez, vous pouvés faire un choix remply d'appas.
A souffrir tant de maux, quel cœur peut vous contraindre?
Helas! le mien ne comprend pas
Que vous deviés jamais vous plaindre.

Mais quelle est cette Astrée, & depuis quand ses coups

Tiennent-ils vostre ame asservie?
Vostre esclavage estoit-il doux?

CE'LADON.

Belle Prinesse, comme à vous,
Hélas! je suis bien loin de luy devoir la vie!

GALATE'E.

Du Lignon en fureur dans ce fatal moment
Contez-moy l'accident funeste.

CE'LADON.

J'y tombay, vous sçavez le reste;
Je ne veux vous parler que de vous seulement.

GALATE'E.

Vous paslißez; vous changez de visage.

CE'LADON.

Nymphe, c'est malgré-moy que sous un doux ombrage
L'aspect de ce fatal rivage
A rappellé les maux que je viens d'endurer.

GALATE'E.

De vos chagrins, de cette triste image
Puisse le Ciel vous délivrer!

Divertis ses soins Leonide.
Fais luy voir de ces lieux toutes les raretez.
Parle-luy de cét antre, où des flots enchantez
Faisoient connoistre un cœur ou constant ou perfide.

SCENE QVATRIE'ME.

CE'LADON, LE'ONIDE.

LEONIDE.

Dans le fonds de ce Bois eſt un antre ſacré.
Là jadis chacun à ſon gré
Peuvoit, en regardant dans une onde fidelle,
Qui coule en ce-lieu reveré,
Connoiſtre ſi l'objet en ſon cœur adoré,
Ne brûloit point de quelque ardeur nouvelle.
Cette Fontaine a nom, la Verité d'Amour,
On n'en approche plus ; Deux Monſtres à l'entour
Interdiſent l'abord d'une ſource ſi belle.

CE'LADON.

Leonide, je ſçay que cét enchantement
Nuit ou ſert à plus d'un Amant.
Voyez combien il m'eſt contraire.
Sans ces Monſtres pleins de fureur
Aſtrée auroit pû lire en cette onde ſincere,
Mon innocence & ſon erreur.
Elle m'auroit trouvé fidelle.

LEONIDE.

Vous aymés trop une Beauté cruelle,
Oubliés-la. Cedés à des tranſports plus doux,

Et songez qu'en ces lieux il est une Princesse
Dont les appas & la tendresse
Sont dignes d'un Amant aussi parfait que vous.

Laissés la constance
Aux heureux Amans.
Vous souffrez mille tourmens.
Vous aimés sans esperance.
Laissés la constance.
Des plaisirs les plus charmans.
Amour icy récompense
De si justes changemens.
Laissés la constance
Aux heureux Amans.

CE'LADON.

Vous voulez m'engager sous un nouvel empire;
Et dans mes premiers feux je veux perseverer.
Ce n'est point par conseil que nostre cœur soûpire,
Ou qu'il cesse de soûpirer.

CE'LADON & LEONIDE ensemble.

Ce n'est point par conseil que nostre cœur soupire,
Ou qu'il cesse de soupirer.

CE'LADON.

Vostre Princesse est jeune & belle,
Elle meriteroit le cœur d'un Souverain.

Mais

Mais celuy d'un Berger! quelle gloire pour elle!
Nymphe vous combattez en vain
La foy que j'ay jurée.
Combattez-la quand vous verrez Aſtrée.

LEONIDE.

Sa beauté ne ſçauroit excuſer ſa rigueur.
Céladon, il eſt vray, voſtre Bergere eſt belle,
Mais elle eſt fiére, elle eſt cruelle,
Elle abuſe de voſtre cœur.

CE'LADON.

Ah ſi j'eſtois dans nos boccages!
Si leurs frais & ſacrez ombrages
Pouvoient ſervir de Temple à l'objet de mes feux!
Si mon cœur y pouvoit ſacrifier ſans ceſſe
Au ſouvenir de ſa Déeſſe,
Que je me trouverois heureux!

SCENE CINQVIE'ME.

ISMENE Fée, LEONIDE, CELADON.

ISMENE.

LE Ciel exaucera vos vœux.
Il me l'a fait ſçavoir. Je ſuis la Fée Iſmene.
Ma puiſſance & mon art vont vous tirer de peine.

LEONIDE.

Qui vous rend à ces lieux, Iſmene, dites-moy?

ISMENE.

L'ordre ſecret des Dieux: j'execute leur Loy.

LEONIDE.

Quels biens voſtre pouvoir ne va-t'il pas répandre
Dans cét heureux ſéjour!

ISMENE.

Mon Oracle doit vous l'aprendre,
Avant la fin du jour.

Céladon, mettez fin à vos triſtes alarmes.
Voſtre Bergere par ſes larmes
Veut elle-meſme vous vanger.
Elle croit que de ſon Berger,

L'ame encor dans les airs, faute de ſepulture,
Autour de ces Hameaux errante à l'avanture,
Attend qu'un vain tombeau la vienne ſoulager.

CE'LADON.

Confidente des Dieux, un Amant trop fidelle
Attend tout de voſtre ſçavoir.
Faites par ſon divin pouvoir
Que libre & dans nos Bois j'adore ma cruelle.

ISMENE.

Je feray plus encore & pour vous & pour elle,
Dans ce moment mon art vous fera voir
Ses regrets & ſon deſeſpoir.

ISMENE aux Miniſtres de ſa puiſſance.

Princes de l'air, Nymphes, Héros, Génies,
Calmez de ce Berger les peines infinies.
Faites-luy voir Aſtrée, cachez-le à ſes yeux.
Rendez à cét objet l'honneur qu'on rend aux Dieux.
Et le Temple, & l'Autel, & les ceremonies
Vous ont eſté déja par mon ordre preſcrits.
Faites voſtre devoir, purs & legers Eſprits,
Princes de l'air, Nymphes, Héros, Génies.

Les Eſprits Aëriens deſcendent ſur un tourbillon de Nüages, & conſtruiſent un Temple dedié à Aſtrée : Le Jardin ſe change entierement en Foreſt.

SCENE SIXIE'ME.

PHILIS, ASTRE'E.

PHILIS.

NOus parcourons en vain tous les bords du Lignon.
Reposons-nous, ma Sœur ; entrons dans ce bocage.

ASTRE'E.

O Dieux ! j'y vois un Temple !

PHILIS.

Il porte vostre nom.
Je viens de voir au fonds de cét ombrage
Ces mots écrits par Celadon.

C'est dans cette demeure
Qu'un Amant exilé cherche en vain quelque paix.
Que pour le prix des pleurs qu'il y verse à toute heure
Puisse Astrée estre heureuse & n'en verser jamais !

ASTRE'E.

Quoy de son ennemie il en fait sa Déesse !
Au moment que je viens de causer son trespas
Il me consacre un Temple, & demeure icy bas
Afin de m'adorer sans cesse !

Dans ce ſombre reduit retirons-nous, ma Sœur.
Pourrois-je apres de tels outrages
Sans honte & ſans remords joüir d'un tel honneur?
Un tombeau m'eſt mieux deû qu'un temple & des hommages.

SCENE SEPTIE'ME.

ASTRE'E PHILIS.

Chœur de Demy-Dieux, de Nymphes, & des Miniſtres d'Iſmene.

UN GENIE.

N'Aprochez point, profanes cœurs;
C'eſt icy le Temple d'Aſtrée:
Qu'aucun mortel en ce lieu n'ait entrée
S'il ne ſent de pures ardeurs.

Chœur.

C'eſt icy le Temple d'Aſtrée,
N'aprochez point profanes cœurs.

LE GENIE.

Soyez ſenſible, Aſtrée, au ſort de voſtre Amant.
Pour luy nos voix à tout moment
Font réſonner icy mille plaintes nouvelles.
Il ne penſe qu'à vous, il n'a pour tous deſirs

Que de ſe conſoler en ſes peines cruelles
Par de vains & triſtes plaiſirs.

HILAS.

Voilà l'effet que produit la conſtance!
Vantez, Bergers, voſtre perſeverance.

TIRCIS.

C'eſt un devoir de perſiſter toûjours
Dans les meſmes amours.

HILAS.

C'eſt une erreur de perſiſter toûjours
Dans les meſmes amours.

TIRCIS ET HILAS enſemble.

C'eſt un devoir } de perſiſter toûjours
C'eſt une erreur }
Dans les meſmes amours.

TIRCIS.

Hilas y ſonges-tu? profaner un tel Temple!

LE GENIE.

N'imitez pas ſon exemple.

Regnez divin objet, & triomphez des cœurs.
Daignez recevoir les honneurs
Que le Ciel fait rendre à vos charmes.
Ne les profanez point, ne verſez plus de larmes.
Regnez divin objet, & triomphez des cœurs.

Chœur.

Regnez divin objet, & triomphez des cœurs. &c.

Chœur.

Que ſous les pas d'Aſtrée icy tout s'embelliſſe!
Que de ſon nom tout retentiſſe!
Faiſons-le repeter aux échos d'alentour,
Tous les cœurs luy rendent les armes,
Et celebrer ſes charmes
C'eſt celebrer le pouvoir de l'amour.

SCENE HUITIESME.

PHILIS, ASTRE'E.

PHILIS.

Retirons-nous auſſi, quittons cette demeure,
La peur m'y ſaiſit à toute heure.

Il eſt tard, & chacun s'en retourne aux hameaux,
L'ombre croiſt en tombant de nos prochains coteaux
Rejoignons ces Bergers, déja la nuit s'avance:
Dans ces lieux regne le ſilence.
Bergers, attendez-nous .... ils ne m'écoutent pas...

ASTRE'E.

C'eſt de moy ſeulement qu'ils détournent leurs pas.

Euſt-on dit qu'un jour cette Aſtrée
Seroit l'horreur de la contrée?
Tout le monde me fuït! on a raiſon, Philis;
Qui ne déteſteroit mes fureurs exceſſives?
O lieux! que mon Berger a long-temps embellis,
Redemandez-moy tous l'ornement de vos rives.

Fin du deuxiéme Acte.

ACTE

ACTE III.

Le Theatre represente la Fontaine de la verité d'amour dans une Forest agreable.

SCENE PREMIERE.

ASTRE'E.

ENfin me voilà seule, & j'ay trompé Philis.
Venez monstres cruels, ce n'est pas que j'espere
Que ma beauté foible & legere
Donne atteinte à des sorts par l'Enfer établis.
Je ne veux que mourir.
Céladon tu m'appelles.
Si parmy les choses mortelles
Quelqu'une peut encor t'attacher icy bas,

Plains la Bergere qui t'adore ;
Ce n'eſt plus pour moy que l'Aurore
Reparoiſtra dans nos climats.

Chere ombre, je te ſuis. Adieu rives cruelles,
Adieu Soleil, adieu mes compagnes fidelles ;
N'aymez point ; ou taſchez de bannir de l'amour
Les ſoupçons, les dépits, les injuſtes querelles ;
Celuy que je regrette en a perdu le jour.

Je ne vous fuis que pour le ſuivre :
A ce devoir il me faut recourir :
Si je vous ay promis de vivre
Aux mânes d'un amant j'ay promis de mourir.

C'eſt trop tarder, ombre chérie :
Vien voir mon crime s'expier :
Ayde mon cœur à défier
Ces animaux pleins de furie.

Mais d'où vient que je perds l'uſage de mes ſens ?
La mort ſur mes yeux languiſſans
Eſtend un voile plein de charmes.
Avec quelle douceur je termine mes jours !
Quel plaiſir de ceder à de telles alarmes
Pour ſe rejoindre à ſes amours !

SCENE SECONDE.

CE'LADON.

Sous ces ombrages verds je viens de voir Aſtrée;
Bois dont elle parcourt les détours tenebreux
Ne me la cachez pas ſous voſtre ombre ſacrée.

O Dieux! je l'apperçois aux pieds d'un Monſtre affreux!
Des puiſſances d'Enfer Miniſtre malheureux,
Par quel droit nous l'as-tu ravie?
Inhumain devois-tu ſeulement l'approcher?
Ce dard punira ta furie.
Tout mes efforts ſont vains & je frappe un Rocher.

Meurs Céladon; qui me retient la main?
Fiers animaux je vous reclame en vain,
Tout eſt marbre pour moy, tout eſt ſourd à ma peine.
Leonide eſt-ce là cette faveur d'Iſmene?
Je meurs enfin, & pluſt aux Dieux
Que j'euſſe pour témoins de ma mort ces beaux yeux!

SCENE TROISIE'ME.

TIRCIS, HILAS.

TIRCIS.

C'Est icy que se doit accomplir le miracle
Que la Fée a predit aux Rives du Lignon.

HILAS.

Raconte-moy donc son oracle.
Que vois-je! juste Ciel! Astrée & Céladon
De ces monstres cruels ont éprouvé la rage!

TIRCIS.

Le sort est accomply, ne nous allarmons pas.
Le Ciel en ces Amants acheve son ouvrage.
Pour finir tes frayeurs entens l'Oracle, Hilas.
Le plus constant & la plus belle,
Pour rendre à l'Univers cette glace fidelle
Détruiront un enchantement;
On les verra mourir, mais d'une mort nouvelle:
Ils reviuront en un moment.

HILAS.

De ces monstres horribles
L'aspect n'est plus à redouter.

TIRCIS.

Ne troublons point du sort les misteres terribles,
Sortons; à nos hameaux allons tout raconter.

SCENE QUATRIESME.

ASTRE'E, CE'LADON.

ASTRE'E.

QVi me rameine au jour? & d'où vient que je voy
L'Ombre de Céladon ſe preſenter à moy?
Mes yeux me trompent-ils! ſon ombre! c'eſt luy-meſme.
Quoy je reverrois ce que j'ayme!
Helas! il eſt ſans mouvement.
Vains & trompeurs Demons, rendez-moy mon Amant.
Il ouvre enfin les yeux, il reprend tous ſes charmes.
L'ay-je ranimé par mes larmes?

CE'LADON.

Où ſuis-je! le Soleil éclaire-t'il les morts!
Quoy je revoy les meſmes bords
Où ma Divinité m'interdit ſa preſence?
C'eſt elle meſme que je voy.

ASTRE'E.

Ah! ne rappellez point une injuſte deffenſe;
Mes pleurs ont lavé cette offence;
Deviez vous ſuivre cette loy.

CE'LADON.

Quoy! vous m'avez pleuré! ces larmes precieuses
Auroient arrosé mon tombeau?
Divinitez, de mon sort envieuses
Avez-vous un destin si beau?

Les yeux de la divine Astrée
M'ont vangé de vostre courroux:
Vous ignorez les plaisirs les plus doux,
Descendez en une contrée
Où de semblables yeux puissent pleurer pour vous.

ASTRE'E.

N'irritez point les Dieux, & craignez leur puissance,
Vos transports les pourroient contre nous animer.
J'ay de vos feux assez de connoissance,
Vous m'aimez trop . . .

CE'LADON.

Peut-on vous trop aimer?

ASTRE'E.

Que je vous ay causé d'allarmes!
Ay-je trop pû les payer par mes larmes?
Ah! que nous benirons nos fers,
Si l'amour mesure ses charmes
Sur les tourments qu'on a soufferts!

ASTRE'E, CE'LADON.

O! doux souvenir de nos peines!
O nœuds! par qui l'amour recommence à former

Lespoir le plus cher de nos chaînes,
Redoublez les plaisirs qui viennent nous charmer.
O! doux souvenir de nos peines!

SCENE CINQVIE'ME.

ISMENE, GALATE'E, CE'LADON, ASTRE'E.

CE'LADON à ASTRE'E.

LA Nymphe vient à nous.

CE'LADON à GALATE'E.

Princesse, nostre sort
Vous doit faire excuser ces marques de transport.

GALATE'E.

J'ay déja tout appris d'Ismene,
Tendres Amans vos vœux sont exaucez;
Venez voir en cette eau la fin de vostre peine.

ASTRE'E & CE'LADON.

Nous la voyons dans nos cœurs, c'est assez.

ISMENE.

Rien ne peut plus troubler une si douce chaîne,
Achevons de remplir les ordres du Destin;
Tout obeït à mon pouvoir divin:
Rien ne peut plus troubler une si douce chaîne:

Unissons ces tendres Amans,
Ils n'ont que trop souffert, finissons leurs tourmens.

GALATÉE, ISMENE, ASTRÉE, CÉLADON.

Unissons ces / Unissez de } tendres Amans,
Ils n'ont que trop souffert { finissons / finissez } leurs tourmens.

ISMENE.

Du haut de leur gloire éternelle
Les Dieux ont daigné voir ces Amans en ce jour;
Et veulent rendre leur amour
Heureux autant qu'il fût fidelle.

GALATÉE, ISMENE, ASTRÉE, CÉLADON.

Unissons ces / Unissez de } tendres Amans, &c.

GALATÉE.

Le Printemps avec toutes ses graces
Ne nous paroistroit pas entouré de plaisirs,
Si l'Hyver environné de glaces
N'avoit interrompu le regne des Zéphirs.

ISMENE.

Plus on a de tourmens souffers
Plus douce est la fin du martire;

Plus Borée

Plus Borée a troublé les airs,
Et plus le retour de Zéphire
Cause de joye à l'Univers.

SCENE SIXIE'ME.

GALATE'E, ISMENE, HILAS, Choeur de Bergers & de Bergeres.

GALATE'E.

Que tout ce que ma Cour a de magnificence
Accompagne aujourd'huy l'Hymen de ces Amans;
Inventez tous des Divertissemens
Dignes de ma présence.

ISMENE & GALATE'E.

Amans, votre perseverance
Du sort surmonte les rigueurs,
Que l'Hymen & l'Amour toûjours d'intelligence
Vous comblent à jamais de toutes leurs douceurs.

Le Choeur.

Que l'Hymen & l'Amour toûjours d'intelligence
Vous comblent à jamais de toutes leurs douceurs.

HILAS, aux amans qui veulent aller à la Fontaine de la verité d'Amour.

Ces indiſcretes eaux vont vous accuſer tous
Vous feriez beaucoup mieux de croire que vos belles
Sont fidelles.
A quoy ſert d'eſtre jaloux,
C'eſt le moyen de déplaire,
Et de faire
Qu'à l'objet de vos vœux d'autres plaiſent que vous.

ISMENE.

Eſprits ſoûmis à ma puiſſance
Venez, & ſous divers déguiſements,
Faites connoître à ces heureux Amans
Les ſurprenans effets de voſtre obeïſſance.

SCENE SEPTIE'ME.

Troupe de la ſuite d'ISMENE.
LIZETTA, GALIOFFO, GAMBARINI.

LIZETTA.

CHi per mogl' mi uvol pigliar!
Son Lizetta,
Fanciulletta,
Vezzozetta,
Leggiadretta,

Son d'omore la ſaetta
Fatta per tutto infiammar.
Chi per mogl' mi uvol pigliar!
Ogni fior, ſè non è colto,
Cade, è da gli venti è tolto.
Ahi che tem' ch'al primo fiato
Certo fior troppo guardato
Meco più non poſſa ſtar.
Chi per mogl' mi uvol pigliar!

GALIOFFO, Amante di Lizetta.

Di voi ſono inamorato.
Il fantolin dio Bendato
Con un ſtral avelenato
M'ha per voi ferito il cor.
Riſpondete a tanto ardor,
E fate entrar, en ſto dì fortunato,
El mio vaſcel' tormentato.
Nel dolce porto d'Amor.

GAMBARINI, Rivale di Galioffo.

Tù ſeì matt' d'amar ſta bella.
Speri tù qualchè mercè?
Queſt' amor convien' à tè
Com' all' aſino la ſella.

Lizetta é fatta per me!
Com' io ſon fatto per ella.

Son gioven', le è giovanella,
Son fedel, le è pien' di fè.
Com' io ſon fatto per ella,
Lizetta è fatta per mè.

LIZETTA.

O quanti bechi
Balordi, e vecchi!
Qual Bruttalaccio!
Qual Nazonaccio!
Non voglio tal ſervitù,
Nè mi maritaro più.

GALIOFFO.

Voi mi ſprezatte!

GAMBARINI.

Voi mi Beffatte!

LIZETTA, GALIOFFO, GAMBARINI.

Non voglio tal ſervitù,
Nè mi maritarò più.

Chœur de la ſuite de GALATE'E.

Verſons dans tous les cœurs une joye éclatante.
Qu'en ces lieux tout rie & tout chante.
Fuyez, éloignez-vous d'icy
Ennuy, chagrin, triſte ſoucy.

Troupe de la ſuite d'ISMENE.

Cantiamo,
Balliamo,
Ridiamo,
Sempre viviamo coſſi.

Troupe de la ſuite de GALATE'E.

Chantons portons nos voix juſqu'au celeſte empire.
Que les plus graves Dieux, en nous entendant rire,
Y ſoient forcez de rire auſſi.

Suitte d'ISMENE.

Sù pigliam' tutte le gioie
Emandiam' tutte le noie
All' inferno in queſto dì.

Tous enſemble.

Verſons dans tous les cœurs une joye éclatante.
Qu'en ces lieux tout rie & tout chante.
Fuyez éloignez-vous d'icy
Ennuy, chagrin, triſte ſoucy.

Fin du troiſiéme & dernier Acte.